

## Entre passé et avenir

Jared réajusta le casque de sa combinaison. Cela faisait plusieurs heures qu'ils marchaient et son fardeau commençait à peser sur ses épaules. On n'avait pas idée de faire des équipements aussi encombrants. Un casque avec une visière teintée pour ne pas être ébloui par le soleil et pour pouvoir respirer, ainsi qu'une combinaison intégrale qui réchauffait son corps. Leur guide avait expliqué que ça avait un rapport avec la disparition de l'atmosphère, mais le jeune garçon ne l'avait pas trop écouté. De manière générale, il n'aimait pas ces guides qui parlaient des heures devant des objets. Jared, lui, en avait assez vu en quelques minutes, et préférait largement découvrir par lui-même. Certes, il était sensible à la beauté des choses, mais de là à les regarder pendant des heures...

C'étaient ses parents qui l'avaient traîné ici, lui n'avait rien demandé. La décision avait été prise juste avant la fin de l'année, quand son père sortait d'une période intense de travail. Là, sa mère avait eu l'idée du siècle : ils allaient faire une visite touristique. Mais bien évidemment, il fallait quelque chose d'original. Pas question de faire les grands classiques, comme les pyramides du Sud ou la mer d'argent. En plus, ces lieux étaient en général bondés en cette période, avec les vacances de fin d'année où tout le monde prenait des congés afin de profiter de la famille.

Et c'est alors qu'ils étaient tombés sur ce prospectus, un de ces bouts de papiers que des jeunes distribuent à la sortie des centres commerciaux, et qui finissent toujours au fond des sacs. Mais celui-ci, on ne sait trop comment, avait réussi à refaire surface. C'était un dépliant commercial aux couleurs criardes vantant les mérites d'une nouvelle agence de voyages. Selon la brochure, l'agence proposait des séjours extraordinaires, au dépaysement garanti. Ses parents n'avaient même pas hésité. Un coup de visiophone et une visite à l'agence plus tard, ils embarquaient pour leur « fabuleux voyage » : la découverte des ruines d'une ancienne civilisation sur une planète répondant au doux nom de P3R-437.

En matière de dépaysement, le dépliant n'avait pas menti. Il est vrai qu'un séjour sur une autre planète, en général, ça change pas mal. Cette agence était une des premières à exploiter le filon des nouveaux moyens de transports interplanétaires et proposait des séjours sur des exoplanètes récemment découvertes. Bien évidemment, toutes les destinations avaient été explorées et déclarées non-dangereuses par les autorités. Ceci dit, il fallait quand même prendre quelques précautions. Le trajet, par exemple, n'était pas de tout repos. Comme toute nouvelle invention, les navettes avaient besoin d'un certain temps avant de devenir un moyen de transport parfaitement sûr. Mais contre toute attente, le voyage de Jared et sa famille s'était passé sans aucun problème.

A peine avaient-ils atterris que le guide avait pris la tête du groupe, et leur avait demandé de mettre ces combinaisons bizarres. C'est là qu'il avait expliqué le truc qui manquait à Jared. Ça lui reviendrait peut-être plus tard. Quand la rampe s'est abaissée, il comprit que cette visite allait être moins barbante qu'il ne l'avait prévu. Le paysage qui s'offrait à son regard était digne des plus grands films catastrophes : ils se trouvaient dans une grande plaine avec très peu de relief. Ça et là à l'horizon il voyait des dunes de poussière pas trop hautes, et quelques tornades de sable qui tourbillonnaient au loin. Quelque soit l'endroit où il regardait, tout n'était que brun ou ocre foncé.

Ils avaient déjà marché pendant plusieurs kilomètres, tandis que le guide leur avait expliqué les précautions d'usage : ils ne devaient rien emporter avec eux, à cause des risques de contamination,

ils ne devaient pas s'éloigner du groupe, ils ne devaient pas... Jared avait fini par croire que la liste des choses qu'ils « ne devaient pas » faire était plus longue que le dictionnaire, et avait laissé tomber. Il préférait regarder à droite et à gauche, espérant repérer des indices sur le passé de cette planète, et, qui sait ?, peut-être faire une découverte inédite.

Mais le guide s'était finalement arrêté de réciter toutes les interdictions, et était passé sur des informations générales sur la planète : taille, température moyenne, etc... Tout en continuant à parler, il les mena à travers la plaine désolée, de plus en plus loin de la navette.

Après pas loin d'une heure de marche, ils se trouvaient maintenant devant une structure métallique qui avait connu des jours meilleurs. Les poutres aux formes torturées se dressaient sur une superficie qui représentait celles de plusieurs maisons mises côte à côte. Au-delà de deux étages, le métal avait été déchiré, et les bouts de métal acérés se dressaient tel des doigts tendus vers le ciel étoilé.

- L'ensemble devait certainement être beaucoup plus haut à l'époque, déclama le guide sur lequel Jared venait de reporter son attention. Comme une pointe sortant du sol. Mais il s'est effondré il y a de ça plusieurs siècles. Nos scientifiques ont travaillé dur pour découvrir quelle était la fonction de cet endroit. Selon eux, il s'agissait d'un temple consacré à une divinité, peut-être celle de la guerre, dont le culte a disparu en même temps que la population de cette planète.

- Qu'est-ce qui s'est passé ? demanda un des touristes, un petit monsieur grassouillet. Comment une planète s'est-elle retrouvée dans cet état-là ?

- On ne sait pas trop. Les quelques rares documents que nous avons découverts dans des bibliothèques sous la surface font état d'une catastrophe sans précédent. Apparemment, les habitants d'ici avaient prévu le phénomène depuis longtemps mais ils ne commencèrent à agir que quand il était déjà trop tard. C'est à ce moment que l'atmosphère s'est progressivement évaporée, réduisant sérieusement les chances de survie à la surface.

- J'ai lu que des gens avaient quand même réussi à survivre, l'interrompit la mère de Jared.

- Oui en effet, Madame. Quand ils virent que le cataclysme final était inéluctable, ils creusèrent des cités souterraines pour pouvoir continuer à vivre, en attendant de trouver une solution durable. Mais malheureusement, leur civilisation s'éteignit avant qu'ils ne réussissent. Les seules traces que nous avons sont les livres qu'ils ont laissés derrière eux. La plupart ne sont que des histoires sans grand intérêt, mais elles ont le mérite de nous éclairer sur leurs mœurs et sur leur mode de vie.

- A quoi ressemblaient-ils ? demanda à nouveau le touriste enrobé.

- Par une bizarrerie du destin, ils nous ressemblaient beaucoup, extérieurement du moins.

Le guide commença à s'éloigner de la grande structure métallique, et marcha le long d'une faille faisant plusieurs mètres de large qui se prolongeait à perte de vue.

- Les habitants de cette planète étaient humanoïdes, mais plus petits que nous en moyenne. A peine deux mètres pour les plus grands (sa phrase fit pouffer quelques unes de jeunes filles du groupe).

*Quelles idiots, pensa Jared.*

Le guide resta insensible aux réactions du groupe. Ce n'était sans doute pas la première fois qu'il faisait cette excursion, et ce n'était sans doute pas la première fois non plus que son groupe se moquait de ces « nains ». C'est vrai qu'avec leurs quatre mètres en moyenne, les touristes avaient du mal à imaginer comment on pouvait être plus petit. Le guide avait bien essayé les premières fois d'expliquer que ça venait d'une différence du champ de gravité et de rayon de la planète, mais devant la mine de ses clients, il avait préféré laissé tomber, et mettre ça sur le compte des bizarreries de l'évolution.

Le guide changea rapidement le sujet de conversation, sachant combien les gens se sentaient mal à l'aise de savoir que des êtres plus petits qu'eux étaient presque aussi intelligents. Presque, car ils n'avaient pu empêcher le cataclysme d'arriver.

- Cette faille sur la gauche était autrefois une rivière, qui traversait cette région. C'est grâce à des relevés géologiques que nous avons pu le déterminer. Dans cette cité, pas moins d'une vingtaine de ponts passaient par-dessus. Elle s'est rapidement asséchée quand le biorythme de la planète s'est emballé.

- Y avait-il beaucoup d'eau dans cette région ? demanda la mère de Jared, qui semblait boire les paroles du guide.

- Oui. Nous nous trouvons assez loin de l'équateur, et quand il y avait encore un climat digne de ce nom, il y avait même des pluies fréquentes et des espaces verts. Tenez, à l'endroit même où nous marchons s'étendaient de grandes pelouses.

- En pleine ville ? s'étonna un des gens du groupe. Mais à quoi ça leur servait ?

A chaque fois c'était pareil. Ces citadins qui n'avaient jamais connu autre chose que des gratte-ciels de plusieurs centaines d'étages, et qui n'avait probablement jamais vu un brin d'herbe ailleurs que dans un biomusée, avaient toujours des difficultés à concevoir qu'autrefois les villes comptaient une part de naturel.

- Tout simplement, à rendre leur cité plus esthétique. C'est difficile à croire, mais des gens aimaient passer une heure à se promener au bord de cette rivière.

Pour des gens appartenant à une société où le travail était la seule valeur, c'était difficile à imaginer que des personnes puissent faire autre chose que leur boulot. Les congés étaient plutôt mal vus, exceptés quand on était au bout du rouleau, ou quand il s'agissait des derniers jours de l'année.

Jared se pencha pour regarder au fond de la faille, espérant y découvrir quelque chose d'intéressant, comme par exemple le squelette d'un monstre marin. Depuis qu'ils avaient quitté l'amas de métal, il n'y avait plus vraiment rien de palpitant. Malheureusement, il fut bien déçu, car il n'y avait que du sable au fond du ravin. De plus, le voyant s'approcher du bord un peu trop près à son goût, sa mère le saisit par le bras et le ramena vers le groupe en le foudroyant du regard. A cause de lui, elle avait raté au moins trois phrases du guide.

Ils s'étaient à présent éloignés de la ravine, et cheminaient parmi des monceaux de gravats. D'après leur forme, il devait s'agir d'anciens bâtiments réduits à l'état de ruines. Il y en avait de toutes les

tailles : de la simple habitation au grand complexe dont la fonction exacte resterait à jamais inconnue.

- Quel était leur niveau technologique ? demanda un homme voûté, sans doute plus très jeune.

- Là encore, nous avons très peu d'éléments. Nous savons qu'ils pouvaient construire des bâtiments en pierre, et des ouvrages avancés comme des ponts, puisque nous en avons encore des traces. Leurs mathématiques et leur astronomie étaient assez avancées : nos archéologues ont découvert de vieux traités, dont le contenu les a laissés perplexes. Les gens d'ici étaient capables de prévoir la période de révolution de leur étoile avec une grande précision. Mais pour le reste... Tout a disparu à la suite de la catastrophe. A vrai dire, on ne sait même pas s'ils avaient une industrie développée.

- Si ça se trouve, ils étaient à peine mieux que les Zoloths, s'écria une des jeunes imbéciles qui s'étaient moqués de la taille de ces êtres bizarres.

Sa remarque fit à nouveau éclater de rire le groupe de filles. Jared secoua la tête. Il devait à peine avoir vingt ans de moins qu'elles, mais on aurait dit que c'était lui le plus âgé. Ceci dit, il paraît que c'était courant chez les filles de cet âge. On appelait ça « l'âge bête ». Les Zoloths étaient une peuplade qui avait été découverte récemment par une expédition dans un système solaire aux confins de leur galaxie. Ils en étaient encore à chasser pour se nourrir, et ne connaissaient pas la sédentarité. Leur planète s'apparentait plus à un glaçon qu'à autre chose, ce qui devait sans doute expliquer la lenteur du développement des Zoloths. Les scientifiques avaient demandé d'interférer au minimum avec ce peuple, voyant là une opportunité exceptionnelle d'observer une culture en développement. Ils espéraient sans doute avoir ainsi des éclaircissements sur leur propre origine. Comme les Zoloths, la civilisation de Jared avait dû connaître cette phase où les gens apprennent peu à peu la puissance de l'habitat fixe.

Curieusement, ils en savaient très peu sur leur propre passé. Leurs archives les plus anciennes n'avaient pas plus de quelques milliers d'années. Avant cela... le vide total. Les scientifiques n'avaient pu que conjecturer leur histoire à partir des quelques ruines qui n'avaient pas encore été recouvertes par les villes. Cet engouement pour le passé était relativement récent. A peine une centaine d'années, une demi-génération. Les gens avaient alors cessé d'être uniquement préoccupés par leur travail, et commencé à se demander d'où ils venaient. De fait, pendant une durée inconnue, le travail d'archivage pour la postérité avait été complètement abandonné pour l'amour du travail, et la totalité de leur passé avait disparu. Bien sûr, au début, quelques personnes se souvenaient, mais au fur et à mesure, les souvenirs se sont transformés en légendes, puis en mythes, pour finalement sombrer dans l'oubli.

Jared, lui, s'intéressait beaucoup à ce passé perdu. Mais là, il avait trouvé un défi encore plus passionnant, qui finalement lui faisait apprécier ce voyage qu'il trouvait au début rebutant. Essayer d'imaginer ce qu'étaient ces êtres étranges et comment ils pouvaient vivre le stimulait au plus haut point. Peut-être qu'un jeune garçon s'était tenu à l'endroit exact où il était, regardant les étoiles en se demandant s'il y avait de la vie ailleurs. Peut-être que le bâtiment en ruines enseveli sous la poussière à sa droite servait de musée, à une époque où les gens se souciaient encore de leur passé. Ou bien un palais de justice, ou bien... Tant de possibilités qui n'attendaient que d'être explorées.

Pour la deuxième fois depuis le début de la visite, la mère de Jared le rappela à l'ordre. Elle le gifla, ce qui ne lui fit pas grand mal grâce au casque intégral, et le ramena fermement vers le groupe.

- Si jamais tu disparaissais encore comme ça, dit-elle la voix chargée de colère, je te laisse ici.

Elle ne savait pas à quel point cela aurait pu lui faire plaisir. Mais il se retint de lui dire. Le guide continuait ses explications, insensible à la situation. Jared commença à se demander s'il n'était pas en réalité une de ces machines créées pour imiter les humains qu'ils fabriquaient sur la lointaine Kaluga. Il s'était arrêté non loin d'un trou béant qui semblait plonger en pente loin sous la surface. Pendant que les visiteurs se tordaient le cou un à un pour essayer d'apercevoir quelque chose dans la sombre ouverture, il commenta :

- Voici l'une des nombreuses entrées du complexe souterrain qui s'étend sous nos pieds. On suppose que l'entrée devait être couverte d'un sas qui aurait disparu à cause du cataclysme, mais nos scientifiques n'ont encore trouvé aucune preuve de son existence. Le sol sur lequel nous nous trouvons est en réalité un véritable gryère, parcouru par des kilomètres de galeries. Malheureusement, la plupart se sont écroulées, et seules quelques centaines de mètres sont réellement praticables.

- On va descendre ? demanda Jared, enthousiaste.

- Non, c'est impossible, répondit le guide. Les lieux sont beaucoup trop instables. Même les scientifiques, avec tout leur matériel, rechignent à rentrer là-dedans. Crois-moi, petit, si une galerie te tombe dessus, il te faudra bien plus que ce petit casque.

Et il tapota sur le dessus du crâne de Jared, ce qui l'énerma au plus au point. Après réflexion, ce n'était pas vrai, quelque chose l'énermait encore plus. C'était de savoir que peut-être des trésors les attendaient, là, sous leurs pieds, et que rien n'allait être fait pour les récupérer. Déjà, le guide avait repris son baratin avec ses hypothèses hasardeuses sans aucun fondement. Des rituels au fond de ces galeries, observés matin et soir par leurs habitants... Bien sûr... Et pourquoi pas un cimetière souterrain géant gardé par des fantômes, pendant qu'on y est ?

Avec son dernier speech, le guide avait définitivement perdu toute crédibilité aux yeux de Jared. Pourtant, les autres touristes, ses parents les premiers, semblaient captivés par ses paroles, qu'ils ne manqueraient pas de ressortir au prochain dîner mondain. Ils ne portaient aucun regard critique sur ce tissu d'inepties. Et Jared ne supportait pas ça.

Profitant d'un nouveau moment d'inattention de ses parents, il s'éclipsa à nouveau. Il ne savait pas trop ce qu'il espérait trouver. Pas un habitant, mais au moins quelque chose qui lui permettrait de mettre le guide en défaut. Du coin de l'œil, il surveilla sa mère, qui contemplait béatement le début d'un ouvrage qui ressemblait fort à un pont au-dessus de la faille... rivière, se corrigea-t-il, mais qui s'était brisé dix mètres après ses fondations.

Jared arriva au pied d'un amas de ruines, qui devait être autrefois un bâtiment peu élevé, mais assez étendu. Pendant un instant, il envisagea de partir se cacher dans ces ruines. Ses parents auraient mis des heures à le retrouver, pendant que lui, pourrait tranquillement explorer le coin. Mais ça ne serait pas raisonnable. Il serait sans doute puni pendant des semaines pour ça. Dommage... Pourtant, il voulait pouvoir se souvenir de cette visite... Finalement, quelques instants plus tard, il était revenu

auprès du groupe. Personne ne semblait avoir remarqué son absence, qui avait duré moins d'une minute.

A la fin de cette demi-journée, ils eurent droit à un bon et copieux repas offert par la compagnie, sous une tente pressurisée et ventilée installée sur une grande étendue non loin de la faille. Après ça, les touristes n'eurent même pas le loisir de digérer, car le guide les emmena pour la suite de leur visite. Mais Jared n'écoutait plus du tout. Il avait eu ce qu'il voulait.

Quelques heures plus tard, ils remontèrent tous dans la navette qui les ramènerait vers leur monde natal, loin de toute cette poussière et ces vieilles pierres. Enfermé dans son caisson d'isolation, qui écourterait son voyage en le plongeant en sommeil artificiel, Jared glissa la main au fond de sa poche. Oui, son trésor était bien là.

*Un souvenir de P3R-437.*

Et il s'endormit.

\*\*\*

*Extrait n°2234 du journal de bord du célèbre exoarchéologue Jared Vatti, père de l'Histoire Moderne.*

Beaucoup de gens pensent que rechercher le passé est une erreur, une perte de temps. Mais en réalité, ce sont eux qui sont dans l'erreur. Sans la connaissance de nos ancêtres, comment ne pas reproduire les mêmes fautes ? Je ne me risquerai pas à dire que la grande peste de l'an 342, ou même le Tremblement de Kashiko auraient pu être évités, mais au moins nous aurions pu les prévoir. Des faits similaires se sont déjà produits, ailleurs et à d'autres époques. Même s'ils semblent très éloignés de nous, ils n'en restent pas moins des mines de connaissances et d'expériences qui ne peuvent être que bénéfiques à notre civilisation. Imaginez un peu si nous n'avions pas dû réinventer les stations à géoalternance, ou les tubes à répulsion. Que de temps gagné !

\*\*\*

Jared appuya sur un bouton de son bureau, et les lettres lumineuses de l'hologramme s'évanouirent dans les airs. Sans être complètement narcissique, il éprouvait une certaine fierté en lisant ces lignes qu'il avait écrites il y avait de ça ce qui lui semblait une éternité. Le texte était maintenant reproduit dans tous les livres d'Histoire Moderne, enseignée dans toutes les écoles sérieuses depuis près de quarante ans. De simples mots sur quelques pages, mais qui avaient provoqué un changement profond dans la mentalité de son peuple. Et qui avaient permis de sauver l'Humanité de l'extinction totale.

S'il n'avait pas persévéré, envers et contre tous, dans ses idées absurdes de vouloir « déterrer le passé pour y trouver un avenir » (sa propre formulation), personne ne serait présent aujourd'hui pour en parler. Grâce à des années d'efforts, il avait pu éviter à son peuple la catastrophe monumentale vers laquelle il se dirigeait. Aveuglés par le travail, ils n'avaient pas repéré les signes qui annonçaient que leur planète était mourante, que ses ressources étaient à bout. D'abord décrié et raillé, Jared avait fini par convaincre les dirigeants, à coup de rapports d'experts et de témoignages, qu'il était temps de changer radicalement de mode de vie. Bien évidemment, la

transition était loin d'être simple, et cette période connut de nombreux troubles et guerres. Mais cela en valait la peine. Aujourd'hui, ils étaient tous encore là.

Il regarda par sa fenêtre le soleil éclairant la ville. Le parc qui avait été aménagé devant son bureau faisait plusieurs centaines de mètres carrés, parsemé d'arbres et de fleurs. Un tel gaspillage d'espace aurait été impensable quarante ans auparavant. Au loin, il perçut l'éclair signalant l'arrivée d'une navette à grande vitesse provenant de la métropole voisine. Ca aussi, il en était à l'origine.

C'est vrai, il n'en était pas le seul créateur. Il devait beaucoup de ses idées à ceux qui l'avaient précédé. Il se revoit encore sur P3R-437, avec en main la télécommande des explosifs qui dégageraient l'accès à la galerie B659. A ce moment, il imaginait qu'il y trouverait quelque chose d'intéressant, mais il ne savait pas à quel point cela serait important. Derrière les gravats, il avait trouvé une ancienne bibliothèque, avec des centaines de livres assez bien conservés. Parmi eux, le journal d'un des derniers survivants de la planète. Comme eux, ils avaient brûlé leur planète par les deux bouts, et celle-ci leur faisait savoir qu'elle n'appréciait pas ce genre de traitement. Mais ils s'y étaient pris trop tard, et tous leurs actes ne firent que retarder l'inéluctable. Grâce aux idées contenues dans ce journal, Jared avait pu élaborer une stratégie pour que le cataclysme ne se reproduise pas sur sa propre planète.

Et il se souvint également sa surprise quand il eût compris que l'une de ces mesures de dernière extrémité que les habitants de P3R-437 avaient mises en place était l'envoi d'un vaisseau dans l'espace contenant un large échantillon de la population, afin que les humains ne disparaissent pas. En recoupant plusieurs éléments, il avait fini par avoir la preuve que ce vaisseau était celui qui avait apporté ses ancêtres sur sa planète actuelle. Autrement dit qu'il était un descendant, comme tous les gens de son peuple, de ceux qui avaient eu la chance de pouvoir s'embarquer sur cette mission de la dernière chance.

Il se détourna de sa fenêtre, et posa les yeux sur l'objet qu'il avait rapporté de sa première visite, alors qu'il était tout jeune. Un simple bout de métal, couvert d'inscriptions, qui l'avait inspiré tout au long de sa carrière. Jared apprécia le concours de circonstances qui l'avaient conduit sur P3R-437. Tant de choses auraient pu faire qu'il n'y soit jamais allé, ce qui aurait sans doute signifié la mort de sa civilisation.

Grâce à ses recherches étendues, et à beaucoup de patience, il était finalement parvenu à déchiffrer les étranges signes gravés sur la plaque. C'était le nom de la ville qui recouvrait autrefois la plaine désolée qu'il avait parcouru à sa première visite. Cinq symboles qui formaient un seul mot, dont la prononciation s'était à jamais perdue : *Paris*.